

OUVRIERES

numéro 14

J U I N 1959

Les luttes ouvrières en France

:
: Atmosphère dans les PTT :
:

Sous ce titre, un camarade des PTT nous a adressé le texte suivant:

Il y a une quinzaine de jours, nos "chefs" ont encore montré leur sottise en voulant serrer un peu plus le personnel du bureau. A 3 heures du matin, le chef de service descend dans une section et trouve les gars prenant la "pause", c'est-à-dire prenant quelque repos. C'est une section où toute la nuit les agents trient les paquets pour ainsi dire sans arrêt. Il est de coutume depuis longtemps que les gars s'arrêtent de travailler 10 minutes à 3 heures, ce n'est pas un arrêt légal mais un arrêt accordé par le chef de section en raison du travail particulièrement pénible. Le chef de service se met en colère et veut obliger les gars à reprendre immédiatement le travail. Il crie, il tempête, mais personne ne bouge. Le chef de la section lui fait remarquer que c'est l'habitude et qu'il n'y a aucune raison de changer, au contraire, les gars après un repos bien gagné reprennent le travail avec plus d'ardeur et rattrapent facilement les quelques minutes de repos accordées. Le chef de service répond que c'était peut-être une habitude mais que, dès maintenant, le trafic étant plus intense, il n'est plus possible de perdre une minute. Le chef de service prend le nom de tous les "grévistes" et fait un rapport au chef de centre. Après la pause le travail reprend sans autre incident.

Au cours de l'après-midi, le chef de la section est appelé par le chef de centre; il est interrogé longuement sur les incidents de la nuit et le chef de centre lui confirme que la "pause" n'est pas réglementaire à 3 h et que désormais elle ne doit plus être prise.

Quelques jours se passent et le samedi de la Pentecôte la même brigade de nuit, avec le même chef de service, travaille. L'Administration s'attend à une manifestation quelconque, elle est sur ses gardes. Après minuit en effet une délégation de la section vient trouver les 2 chefs de service et présente ses

doléances. Aussitôt des grands éclats de voix parviennent du bureau des chefs de service, les agents des autres sections alertés par ces bruits décident de venir voir ce qui se passe. Ils arrêtent donc le travail sans consultation préalable. C'est alors que les 2 chefs de service s'affolent et téléphonent immédiatement pour prévenir et faire venir au bureau aussitôt: le chef de centre (on a dû réveiller un receveur de banlieue), le sous-chef de centre, un inspecteur principal, le Directeur Régional des Ambulants (un gros fonctionnaire recevant ses ordres directement du ministère des PTT) et ... la Police. C'était de la folie pure pour un incident aussi bénin. Un militant responsable CGT fit une remarque sans doute désagréable à l'un des chefs de service ou aux deux. Il est suspendu sur le champ.

A l'arrivée des "huiles lourdes" et de la police (un car de police avec un officier de paix), le travail avait repris dans toutes les sections. Le dimanche et le lundi de Pentecôte se passent sans incident, le personnel est réduit au minimum. Il était fortement question de faire grève le mercredi de 0h à 24 h. Celle-ci n'a pas eu lieu, dans la journée de mardi, une délégation "F.O" et CFTC est allée voir le chef de centre qui proposa comme sanction pour le militant suspendu son affectation au service de jour ("donc pas de changement de bureau" souligne le patron), promesse d'une "pause" de 3h à 3,15h en raison du travail actuel particulièrement pénible, mais obéissance aux chefs de service qui doivent être écoutés lorsqu'ils donnent un ordre. Les parlottes et les conciliabules vont leur train sur l'attitude de chaque syndicat: la CGT traite FO et CFTC de vendus, FO et CFTC estiment que le personnel s'en tire pour le mieux, ainsi que le militant sanctionné.

A mon avis, il y a plusieurs choses à considérer:

- Les "chefs" que nous avons, qu'ils soient à n'importe quel échelon, ont la "trouille"; ils ont continuellement peur et sont constamment surexcités. Ils perdent facilement les pédales comme le prouve cet incident. Ils sont incapables, mais ils veulent montrer à leurs supérieurs qu'ils savent visser les gars.
- L'Administration des PTT ne demande qu'à sévir contre le personnel, qu'à obtenir un rendement plus grand mais la Direction régionale et le Chef de centre ne tenaient pas à ce que le 1er mouvement de grève dans les PTT sous le régime de Gaulle parte de leur bureau. Ils considéraient cela comme gênant pour leur avancement administratif.
- En ce qui concerne les agents eux-mêmes, la chose est beaucoup plus grave. Il y a quelques années, pas plus tard qu'en 1956, le personnel devant la suspension arbitraire d'un militant aurait fait grève immédiatement (le fait a eu lieu pour un militant "autonome" en mai 1956). Aujourd'hui les agents ont montré qu'ils refusaient d'entreprendre un

mouvement quelconque. Certains parlaient seulement d'un "barroud d'honneur", ils ne croyaient pas du tout à la portée d'une grève, ils pensaient la faire par devoir. Et c'était les plus décidés, les plus chevronnés du bureau, ceux qui ont participé à toutes les luttes et qui sentaient que si rien n'était fait c'en était fini des quelques petits avantages "maison", le patron pourrait serrer la vis comme bon lui semblerait. Le mardi soir, à la prise de service de 20 h c'était vraiment un soulagement pour la plupart de voir le mouvement écarté. Depuis on n'en parle plus au bureau il semble que c'est une histoire classée.

- Il faut signaler que la CGT n'a en aucun cas poussé le personnel à l'action, elle refusait même cette action.(...)

Telle est la situation peu brillante dans un bureau important qui jusque là n'avait pas refusé l'action.

(mai 1959)

o
o o

Quelques extraits des tracts des syndicats à l'occasion de ces incidents permettent de se faire une idée de l'attitude des syndicats.

de la Fédération postale CGT par exemple. A côté du verbalisme habituel tel que "Le personnel saura mettre en échec cet arbitraire cynique, il fera respecter ses droits ainsi que les responsables syndicaux qu'il s'est donné", on trouve des attaques assez virulentes contre les 2 autres syndicats:

"Le plus triste c'est que certains dirigeants de FO et de l CFTC ignorent le personnel intéressé, aient repris et colporté la version administrative des événements. Consciemment ou inconsciemment, ils ont ainsi apporté de l'eau au moulin de la direction... Malgré l'attitude équivoque de quelques dirigeants FO et CFTC La CGT est sérieuse, elle ne veut pas de "barroud d'honneur" mais une véritable action menée par les organisations dans un esprit de responsabilité. Une grève lancée dans ces conditions d'impréparation et de je m'en foutisme (de la part de FO) risquait d'être un échec que l'administration aurait mis à profit..."

... et dans les Assurances

Un camarade signale aussi un changement d'attitude de la CGT qui "délaisse" les mots d'ordre d'unité pour se poser comme une "organisation sérieuse".

"Et bien oui, la CGT estime qu'il est contraire à sa mission "de couvrir plus longtemps par son silence et son souci "d'unité, les parlottes de couloir, les agissements de cou-

"lisse ..." déclare un tract CGT récent , qui insiste aussi sur "les règles de la démocratie en vigueur à l'intérieur de la section FO".

Est-ce un nouveau virage de la CGT (et du PC) ? Et la place d'honneur réservée à FO. Il faut remonter à plus de 5 ans pour trouver une telle attitude.

Aus Assurances générales Vie, le mouvement des perfos (voir ILO N° 12, avril 59) ne s'est pas développé. Les perfos ont fait le rendement habituel en avril, condition mise par la Direction à la reprise des pourparlers avec les délégués. Mais début juin, il n'y a toujours rien d'autre que des promesses. Tout reste en suspens à l'approche des vacances (qui s'étalent de juin à septembre).

Le Débrayage des outilleurs de la Régie Renault

Nous avons relaté ce mouvement où les professionnels de la Régie avaient fait montre d'une grande combativité, dans le N° 12 d'avril 59 d'I.L.O., d'après les récits d'ouvriers publiés par "Voix ouvrières" et "Pouvoir ouvrier".

Sous le titre: "La grève du département 36, une grève pas comme les autres", "Tribune ouvrière" de mai 59 apporte d'autres précisions intéressantes.

La grève ne s'est pas terminée sur un succès complet, car dans l'ensemble la direction a maintenu le nouveau système de paye qui avait déclenché la grève, mais elle y a apporté des aménagements non négligeables.

La grève "sauvage" des aciéries de Pompey

Deux de nos camarades se sont rendus à Pompey juste au moment où le syndicat réussissait à briser une grève spontanée de 5 jours qui avait "surpris autant les délégués syndicaux que la direction de l'entreprise" (ainsi l'a annoncée la presse).

Le prochain n° d'ILO sera consacré à cette grève.

Les luttes ouvrières en Angleterre

(Voir ILO n° 4 et 9 entièrement consacrés au mouvement ouvrier britannique)

Les shopstewards et l'automatisation

160 shopstewards de l'industrie automobile (délégués d'atelier), représentant quelque 135 000 travailleurs, ont tenu une conférence à Birmingham le 14 avril. Ils ont notamment adopté une résolution demandant aux syndicats de prendre immédiatement contact avec les

employeurs afin de mettre sur pied une réglementation stricte de l'introduction de l'automation dans l'industrie. Avant toute installation de machines nouvelles les ouvriers devraient être consultés et des postes nouveaux devraient être prévus pour les ouvriers rendus disponibles. Les shopstewards ont également réclaté la semaine de 40 heures.

Cette revendication relative au "contrôle de l'automation" traduit l'exigence de plus en plus nette des ouvriers britanniques d'être associés effectivement à la gestion des entreprises.

Grève à la B.M.C. et autres grèves sauvages

Une grève "non officielle" de 60 ouvriers de l'usine des Tracteurs et des Transmissions de la Birish Motor Corporation à Birmingham a gravement perturbé la marche de l'usine en mai dernier et a notamment arrêté l'assemblage des voitures Austin et d'autres modèles (2 000 ouvriers). La grève avait pour motif la défense du délégué d'atelier -réputé communiste - qui avait été changé d'atelier par la Direction sans justification. Un représentant de la direction s'est plaint que cette grève avait coûté l'équivalent de 600 millions de Fr à la compagnie.

Quelques jours plus tard, la direction de la B.M.C. a envoyé une lettre personnelle à chacun des travailleurs de l'usine fabriquant la Morris Minor à Cowley près d'Oxford, indiquant que désormais toute participation à une grève non officielle serait considérée comme une rupture de contrat.

Ces grèves sauvages sont le cauchemar des chefs de firme et aussi des syndicats. C'est ainsi que selon "News and letters" de mars 59, il y a quelques mois, Abel Muffat, président du syndicat national des mineurs d'Ecosse (et affilié au P.C.) a violemment critiqué les grèves non-autorisées par le syndicat dans le journal mensuel du syndicat "Le mineur écossais". D'après Muffat, les 699 grèves non-officielles des 6 premeirs mois de 1958 ont eu comme conséquence " une perte de production de 246 238 t de charbon, plus de 29 000 de plus que l'année précédente" . Cette perte de production est grave (on se demande pourquoi étant donné les stocks record qui en Angleterre comme aux Etats-Unis et en Europe continentale restent sur le carreau des mines), mais ce qui est plus grave c'est le fait que 95% de ces grèves aient lieu sans que les syndicats aient même été consultés.

Situation tendue dans l'imprimerie

Les longues négociations qui ont eu lieu ces derniers temps entre les syndicats de l'imprimerie (200 000 ouvriers) et les patrons imprimeurs ont pris fin sans résultats. Les syndicats demandaient la semaine de 40 heures et une augmentation sub-

stantielle des salaires. Les employeurs n'étaient prêts à accorder qu'une réduction d'horaire d'une heure et une augmentation de salaire de 2 1/2 %. Les ouvriers consultés sur l'attitude à adopter ont décidé dans la proportion de 4 sur 5 de boycotter les heures supplémentaires et d'adopter dans les ateliers une attitude de non-coopération. Cette attitude peut prendre les formes les plus diverses. Par exemple les typos, quand ils tapent un texte écrivent tout ce qui figure sur la copie, notamment les notes en marge qui ne doivent pas normalement figurer sur le texte définitif mais qui ne sont que des indications pour l'exécution du travail, ils ne corrigent pas les fautes grossières, tapent les abréviations tel quel, et, si la copie n'est pas suffisamment lisible (ratures, etc), ils la renvoient. Tout cela frine considérablement le travail et, compte-tenu du refus de faire des heures supplémentaires, réduit considérablement la production des imprimeries britanniques. Déjà les journaux ont réduit leurs pages et certains hebdo sont sortis en retard. Les patrons imprimeurs sont très inquiets et l'un d'eux, Waterloo and Sons, qui avait d'importantes commandes, a mis les poutres, accordé les revendications, et s'est tiré de la Chambre syndicale patronale. Les autres imprimeurs ont raidi leur position et ont décidé en assemblée générale de transformer les contrats actuels avec préavis de 15 jours en contrats sans préavis de façon à pouvoir licencier à leur gré les ouvriers pratiquant la non-coopération. Les syndicats ont réagi en annonçant qu'ils étaient prêts dans ce cas à faire la grève générale...

:
:
: Ce qu'est "Information et liaisons ouvrières" :
:
:
:

: Nous sommes socialistes et révolutionnaires, mais nous :
: n'appartenons à aucun parti ni ne nous réclamons d'aucun :
: syndicat, et ne visons à constituer ni un nouveau parti :
: ni un nouveau syndicat. :

: Par l'intermédiaire du présent Bulletin, nous faisons :
: de l'information ouvrière, c'est à dire que nous tentons :
: avec nos moyens très modestes de mettre entre les mains :
: d'ouvriers et d'employés des informations qui peuvent :
: leur être utiles dans leurs luttes quotidiennes et dans :
: la compréhension des événements. :

: Nous nous efforçons aussi de jouer un rôle de liaison :
: entre ouvriers et employés de la base en favorisant :
: les contacts entre militants ou petits groupes dispersés :
: dans les entreprises et dont les expériences gagnent :
: à être rapprochées et confrontées pour augmenter leur :
: efficacité. :
: